

Cette demande rappela aussitôt la gaieté sur le visage de Bourguignon.

— Oh ! non, dit-il, mon saperjeu venait de ce qu'à ce moment-là je croyais avoir trouvé un nom à mettre sur la figure de mon homme.

— Quel nom ?

— C'était tellement bête de ma part que je n'ose vraiment pas vous le répéter... vous ririez trop.

— Dis tout de même, insista François.

— Figurez vous que j'ai eu la plaisance de m'imaginer que ce regard était celui de Caduchot.

— Caduchot ! répéta le comte en pouffant.

— Hein ! quand je vous disais que vous ririez !

— Dame ! mon vieil ami, il me semble que notre brave sourd, se mit il vingt barbes, serait toujours reconnaissable à son ventre.

— Aussi me voyez-vous confesser franchement ma stupidité... attendu que mon faux barbu... de même taille pourtant que le sourd... est un gargon trapu, solide, alerte et qui n'a bien juste que ce qu'il lui faut de graisse. De plus je...

Mais, au lieu de continuer sa phrase, Bourguignon la coupa net pour s'écrier brusquement :

— Eh bien, non, j'as beau me répéter que je suis un idiot, je ne me retirerai pas la conviction que c'est bien le regard de Caduchot.

— Deux personnes ne peuvent-elles avoir le même regard ? appuya de Valnac.

— Oui, mais il y a aussi le front... et c'est le front du sourd... je le vois encore quand, tête nue, il se peinturlurait un nez d'ivrogne... Tenez, il était comme ceci, avec son bras comme cela, et il se...

Il paraît qu'au milieu de ses souvenirs, un détail, d'abord négligé, vint se présenter plus précis à la mémoire du domestique, car son premier étonnement reparut aussitôt et il répéta encore :

— Saperjeu ! saperjeu !

Puis, avant que le comte pût l'interroger, il lui dit d'une voix précipitée :

— Attendez-moi dix minutes.

François retint le vieillard, qui allait s'élaner vers la porte de l'antichambre.

— Y penses-tu ? me laisser seul. Si M. Avril arrivait pendant ton absence... je ne puis me trouver en présence de ce jeune homme.

— Oh ! soyez tranquille, je ne vais pas plus loin que la loge du portier... Si Paul se présente, je l'arrêterai au passage.

Et, avant de s'éloigner, Bourguignon, après avoir encore interrogé la pendule du regard, murmura d'un ton qui trahissait une implacable résolution :

— Oh ! celui-là, j'ai idée qu'il jouit de son reste.

— Crains-tu donc qu'il ait commis quelque nouvelle sottise ? demanda le comte.

Sans répondre à cette question, le vieillard s'éloigna en répétant :

— Dix minutes, rien que dix minutes... je descends seulement chez le concierge.

\*\*\*

Les dix minutes, puis dix autres encore s'écouleront sans que l'absent reparût. Au bout d'une heure, il n'était pas encore de retour. M. de Valnac était en train de se demander si Bour-

guignon ne l'avait pas oublié quand un coup de sonnette retentit à la porte d'entrée.

— C'est lui... il aura oublié d'emporter sa clef pour rentrer, se dit François.

Dans sa hâte à courir au-devant du vieillard, il avait négligé de prendre une lumière. L'obscurité la plus complète régnait dans l'antichambre quand il ouvrit la porte dont il avait trouvé la serrure à tâtons.

Au lieu du domestique attendu, de Valnac, à la lueur d'un quinquet qui, placé à l'étage inférieur de l'escalier, éclairait faiblement le carré, aperçut une femme drapée dans un long châle et soigneusement voilée.

— M. Avril est-il de retour ? demanda la visiteuse.

Au premier son de cette voix, de Valnac avait reconnu sa sœur, Mme d'Armangis. Mais, en même temps qu'il écoutait la demande de Berthe, le comte avait aussi entendu monter dans l'escalier le bruit d'un pas pressé qui escaladait les marches. Il attira vivement sa sœur à lui et referma la porte.

— Est-ce toi, Paul ? murmura Berthe dans l'obscurité.

— Chut ! fit François à voix basse.

Sans savoir pourquoi, le comte avait eu la soudaine pensée qu'un danger menaçait sa sœur et qu'elle était poursuivie. Tout sembla d'abord donner raison à cette supposition, car celui qui montait si précipitamment derrière Mme d'Armangis, s'arrêta devant la porte de l'autre côté de laquelle se tenait de Valnac.

— Ce n'est point Bourguignon, se dit le jeune homme, qui avait étudié le pas de l'arrivant, pas bref, alerte et n'ayant rien de commun avec la marche un peu traînante du domestique.

Malgré cette remarque, François crut s'être trompé en entendant le frottement d'une clef qu'on glissait dans la serrure.

— Il paraît que c'est lui et qu'il avait emporté sa clef...

Alors quel est donc l'événement qui lui a rendu ses jambes de vingt ans ? se demanda le comte.

Une subite et étrange remarque lui prouva aussitôt que ce n'était décidément pas Bourguignon qui cherchait à entrer.

Au lieu de franchement tourner dans la serrure, la clef s'agitait de droite et de gauche, cherchant à faire jouer le mécanisme sans pouvoir y parvenir.

— On essaye une fausse clef ! pensa François.

Au même moment, un juron, à demi étouffé, gronda de l'autre côté de la porte, et celui qui cherchait à s'introduire de si étrange manière, convaincu de l'insuccès de sa tentative, retira doucement la clef.

Après avoir voulu entrer par surprise, l'inconnu se décida enfin à se présenter d'une façon plus régulière, et bientôt, il fit tinter la sonnette.

Immuable et muette, ne sachant même pas si c'était Avril qui, à son entrée, lui avait murmuré ce chut qui réclamait son silence, Mme d'Armangis, debout dans un coin de l'antichambre obscure, avait assisté, fort surprise, à cet essai de fausse clef.

Après le coup de sonnette, M. de Valnac laissa d'abord s'écouler quelques secondes pour donner à croire qu'il arrivait du fond de l'appartement à l'appel de celui qui sonnait. Tout en n'ouvrant la porte qu'à demi, il eut encore soin de barrer cet étroit passage de sa haute et robuste personne, tout prêt à vigoureusement réprimer une brusque attaque.

Les moyens violents n'étaient sans doute pas du goût du visiteur, car, à peine le comte eut-il entrebâillé la porte, que le personnage, sans faire le moindre mouvement, se contenta de demander avec le plus effroyable accent auvergnat :